

**Les anglicismes dans la presse française contemporaine**

**Dr. Mohamed Abdelbaki Ahmed Abdelsayed**

**Département de Français**

**Université du Sud de la Vallée -Faculté des Lettres**

---

**Introduction**

La question de l'emprunt linguistique touche la plupart des langues vivantes du monde. La langue française contemporaine emprunte un nombre considérable de mots à la langue anglaise, celle-ci devient une langue universelle et toutes les autres langues du monde y puisent énormément des termes et des expressions. Nous allons mettre en relief le processus du contact langagier entre la langue française et la langue anglaise et comment les mots anglais utilisés en français contemporain s'emploient beaucoup dans de nombreux domaines de la vie quotidienne. Nous montrons également comment ces mots migrants en français subissent quelques changements: syntaxiques, morphologiques et sémantiques. Nous choisissons trois journaux quotidiens comme champ d'application: *Metronews, Direct Matin, 20 Minutes*. Ces journaux sont gratuits et à la portée de tout le monde puisqu'ils sont distribués dans les stations de métro, de RER et dans les gares de bus. Parfois nous recourons à d'autres journaux ou magazines pour accomplir les exemples analysés comme: *Elle, La Libération, Le Figaro*.... Bref cette étude s'inscrit dans le cadre de l'analyse linguistique synchronique des lexies anglaises présentes dans la presse française contemporaine et nous allons examiner les changements survenus dans la structure interne des mots sur le niveau syntaxique, morphologique et sémantique.

**L'anglicisme en français contemporain**

L'anglicisme représente un emprunt dont la langue source est l'anglais soit d'Amérique ou d'Angleterre. Nous pouvons dire que tout élément provenant de la langue anglaise ou véhiculé par celle-ci est considéré comme anglicisme, quelque soit le degré de l'adaptation ou la date d'entrée dans la langue française

<sup>1</sup>. En Effet, les anglicismes forment des traces des relations entre la France et l'Angleterre et entre la France et les Etats-Unis. Ces emprunts témoignent alors de la familiarité des Français avec le monde anglo-saxon et ces relations qui s'établissent entre les deux peuples à partir du 16ème siècle ont amené en langue française une vague d'anglicismes qui ne devait plus connaître d'interruption<sup>2</sup>. D'ailleurs, la suprématie de l'Angleterre s'intensifie au 19ème siècle avec la révolution industrielle et technologique et depuis, nous constatons un développement des lexies empruntées à l'anglais. Henriette Walter<sup>3</sup> rappelle le rôle de l'anglais dans les domaines de la science, des techniques, de l'informatique, du cinéma, de la mode et du sport. Les anglicismes sont donc présents dans la langue française, c'est un

## Les anglicismes dans la presse française contemporaine

fait avéré et constaté, et comme l'écrit Maurice Pergnier dans *les Anglicismes, Danger ou enrichissement pour la langue française*:

"Qu'on l'approuve ou qu'on le déplore, l'emprunt de mots anglais par la langue française est devenu une des données importantes de l'histoire contemporaine de notre langue<sup>4</sup>".

Bien plus, Selon Muriel Symons dans son étude intitulée *les Anglicismes à la télévision francophone*<sup>5</sup>, nous constatons qu'à partir de la deuxième guerre mondiale, une série d'anglicismes qui se sont très vite répandus dans la langue contemporaine du locuteur moyen, tandis que dans le vocabulaire technique et scientifique des spécialistes, l'anglais devient parfois massivement présent. Si certains locuteurs puristes refusent les anglicismes, d'autres les trouvent attrayants. Pour ceux-ci, ce désir pour les emprunts s'explique avant tout par la simplicité, la concision et la précision de l'anglais. Pour les jeunes, en particulier, l'anglais reste souvent comme l'emblème d'une appartenance à une culture qu'ils admirent.

D'autre part, nous observons que le nombre et la fréquence des anglicismes varient selon les locuteurs et selon les domaines de spécialités. Certains domaines en dominant, comme l'économie, mais aussi l'informatique et le sport. De plus, le lexique quotidien des programmeurs a un vocabulaire inspiré de la langue anglaise. Nous pouvons dire que les journalistes jouent un rôle primordial dans le processus de l'adoption des lexies et des expressions anglaises dans le parler français, puisque ils introduisent des mots anglais qui se dotent auprès des téléspectateurs d'un effet attirant de mode, ce qui garantit leur rapide acclimatation dans la langue française, par le simple fait qu'il s'agit des mots ressentis comme nouveaux et avantageux comme le signale Maurice Pergnier :

"Par la puissance des moyens modernes de communication, les journalistes concourent en effet plus que quiconque non seulement à propager mais surtout à légitimer les anglicismes. Ils ne sont pas seulement des amplificateurs de l'image, ils servent de modèle. De même qu'un produit industriel faisant la publicité dans les medias voit ses ventes augmenter de façon significative, de même un mot, un cliché, un néologisme, un anglicisme, qui passe à l'antenne ou aux presses du journal de grande diffusion, se propage et se trouve immédiatement légitime et valorisé"<sup>6</sup>.

### **Causes de la présence de l'anglicisme**

Selon M. Pergnier<sup>7</sup> les francophones emploient énormément les termes anglais pour les causes suivantes :

- De multiples congrès ou colloques, scientifiques ou économiques, se tiennent sur le territoire français exclusivement en anglais.
- Le matériel comme les logiciels de l'informatique sont presque exclusivement destinés à être utilisés en anglais; lorsqu'ils sont adaptés en français, c'est la plupart du temps dans un type de pidgin<sup>8</sup> étroitement tributaire de l'anglais
- Un nombre assez considérable de films cinématographiques sont présentés avec un titre anglais. Selon Pergnier, plus de 50% des films

projetés dans les salles parisiennes en 1987 avaient un titre anglais et dans les deux tiers des cas, il s'agissait de films français.

- Les journalistes et les présentateurs des programmes à la T.V travaillent la plupart du temps sur des nouvelles internationales qui leur parviennent à plus de 80% en anglais

- Un nombre insaisissable de communications commerciales internationales, avec tous les pays du monde, se font soit en langue anglaise, soit dans un français mélangé de formules anglaises, sans compter les offres d'emploi rédigés en anglais

- un bon nombre d'organismes, de magasins, de studios, de radios privées, de revues générales ou spécialisées, adoptent des sigles anglais

- Les jeunes Français optent massivement pour les chansons de langue anglaise, dont ils apprennent des fragments de textes par coeur, ce qui les rend bien familiarisés avec certains mots qui deviennent en fin de compte bien intégrés dans leur lexique quotidien.

### **Typologies des anglicismes**

Nous pouvons distinguer six catégories différentes de l'anglicisme:

1- **les anglicismes intacts**: dans ce cas, le locuteur emprunte la forme anglaise et son sens ou un de ses sens. Les mots sont importés avec le référent qu'ils représentent comme *basket-ball* et *week-end*. Voici un exemple:

"Si vous avez manqué la visite de la Garde républicaine *le week-end* dernier, vous pourrez vous rattraper samedi et dimanche à Vincennes<sup>9</sup>."

2- **les anglicismes tronqués**: Dans ce type, nous empruntons la forme anglaise et son sens avec le référent linguistique mais le signifiant subit une troncation au moment de son intégration en français comme "*living*" pour *living-room* ou "*Pull*" pour *Pull-Over*. Voici un exemple:

"Des *pulls* nouvelle génération qui mettent en valeur le physique et modèlent la silhouette<sup>10</sup>."

3- **Les anglicismes du signifiant**: Dans ce type, le locuteur emprunte la forme à l'anglais mais le sens est loin d'être compris. Voici un exemple:

" Ce beau soir de septembre, la file d'attente s'étire devant le théâtre de la Gaîté Lyrique (Paris IIIe). S'y massent *des Peoples*, artistes<sup>11</sup>,...."

4- **les anglicismes francisés** qui se divisent en deux sous- catégories:

- **des mots anglais francisés par adaptation**: ici nous remarquons l'intégration du mot anglais avec son référent dans le système linguistique de la langue française en subissant des changements graphiques et morphologiques afin de lui donner une atmosphère française comme le mot *footballer* qui devient *footballeur*.

- **des mots francisés par dérivation** : dans ce type, nous observons la racine anglaise mais avec quelques dérivations à l'aide d'uffixes français comme le cas de *basketteur*....

Parfois, nous constatons le contraire c'est-à-dire le locuteur essaye de mettre un affixe anglais pour donner au mot dit une atmosphère anglaise comme le cas du mot *footing*. Voici un exemple:

## Les anglicismes dans la presse française contemporaine

"le mieux, est de faire un *footing* de quinze ou vingt minutes<sup>12</sup>."

Le mot *footing* signifie une promenade à pied mais n'existe pas en anglais dans ce sens mais sa dérivation est logique à partir du verbe *foot*. Ici le locuteur français comprend les affixes anglais et ajoute à son gré les changements linguistiques pour faire mieux fonctionner les mots d'après le sens qu'il choisit dans son discours.

5- **le calque** qui est une traduction littérale du terme anglais comme *haute fidélité, tomber en amour, lune de miel, gratte-ciel*.

6- **l'anglicisme sémantique** qui se résume dans l'ajout d'un nouveau sens au mot français comme étoile dans le sens de vedette et le verbe adresser qui signifie en français émettre des paroles vers quelqu'un, mais adresser devient un anglicisme sémantique quand il signifie s'occuper de, traiter. Ainsi lorsqu'on dit *adresser la parole à qqn* semble correct en français, mais nous ne pouvons pas dire adresser un problème au lieu de s'occuper d'un problème.

D'après la typologie ci-dessus, nous comprenons qu'il y a des termes anglais qui s'adaptent vite au système linguistique français et qui s'insèrent dans le lexique français sans aucune difficulté lexicale. Ces mots fréquentent beaucoup le lexique français quotidien notamment dans les domaines techniques et sportifs. Le champ fertile pour ces mots devient la radio et la T.V et on les trouve beaucoup présents dans le parler des jeunes hommes cherchant toujours la mode et l'emploi des mots qui semblent plus prestigieux et valeureux.

### **Les éléments empruntés à la langue anglaise dans la presse française**

#### **1- Les noms**

Selon Derooy dans son livre intitulé *l'emprunt linguistique*, le substantif est plus aisément emprunté que les autres éléments de la langue parce qu'il porte des notions et des connaissances de la langue source vers la langue cible et le locuteur de celle-ci a besoin d'exprimer ses nécessités linguistiques par des mots d'un sens complet:

"Notre justification est aussi l'utilité pratique quand nous empruntons des termes scientifiques ou philosophiques, quand nous reprenons des noms de personnes et de choses pour décrire l'étranger avec exactitude et pour créer littéralement la couleur locale, quand nous nous approprions des façons (sic : façons) simples de désigner certaines notions qui appelleraient, dans la langue indigène, le recours à des périphrases incommodes ou à des expressions sans élégance<sup>13</sup>". Le locuteur français emprunte alors des noms anglais pour simplifier la description et pour éviter le malentendu qui peut être cause par l'emploi des mots longs et d'un sens vague.

##### **1-1- Le nom en ing**

Nous pouvons dire que les lexies ayant ce suffixe en anglais peuvent être des adjectifs, des participes, des gérondifs ou des noms, alors qu'en français ce suffixe s'attache principalement aux formes nominales. Voici des exemples

### Running

"Ces dernières années, le *running* a déferlé dans le quotidien des Français<sup>14</sup>."

### Shopping

"Au programme des conseils pour commencer en douceur, un focus nutrition, cinq critères pour choisir ses baskets et notre *shopping*<sup>15</sup>".

### Casting

" Le spectateur ne nous avait pas vu venir: ni Philippe de Chauveron ni le *casting* n'étaient pas attendus comme le prochain Spielberg<sup>16</sup>..."

Il nous paraît à travers les trois exemples cités ci-dessus que le français adopte des mots anglais en suffixe *ing* sans aucun changement sémantique ou morphologique comme le mot *shopping, parking, marketing et casting*. Il y a aussi d'autres mots qui subissent de troncation comme "*running*" au lieu de *running shoes* et "*living*" au lieu de *living room*. Les locuteurs français peuvent à leur gré ajouter le suffixe *ing* à la fin du mot pour donner au mot un air anglais et pour l'ajout d'un nouveau sens lexical comme nous le verrons plus tard dans le mot *footing*.

### 1-2 Les noms en er, or, eur, euse

Nous pouvons souligner que le suffixe anglais *er* s'emploie pour désigner un être humain, une machine ou un animal. Micheal Picone, dans son livre intitulé: Anglicisme, néologismes et français dynamique, indique que ce suffixe n'apparaît pas dans les lexies d'une nature française mais seulement dans les emprunts à l'anglais<sup>17</sup> comme dans les mots *shimmer, slasher, sticker, poster*... Voici des exemples:

#### - **Rocker**

"Dans classique, il y a classe. Ces adjectifs s'accordent très bien aux looks des **rockers** vêtus de pièces de grandes marques ou de maisons plus confidentielles<sup>18</sup>".

#### - **Dealer**

" Les femmes noires soumises, les Antillais qui brûlent les voitures, les *dealers*<sup>19</sup>...."

#### - **Follower**

"Le Brésilien Wellington est le plus populaire des inconnus sur *Instagram*. Comptant 5,4 million de *followers*<sup>20</sup>, ..."

#### - **Gamer**

" La gamme des produits dédiés aux **gamers** de la société<sup>21</sup>...."

Nous comprenons que les lexies anglaises portant ce suffixe ne sont pas productives c'est-à-dire nous ne pouvons pas obtenir un bon nombre de dérivations du mot. Les locuteurs français peuvent remplacer ce suffixe par celui qui se termine par *eur* ou *euse* comme équivalent possible à ce suffixe anglais comme nous le remarquons dans des mots comme *rappeur, skateur, surfeur*... voici deux exemples:

" Les cinq commandements de **joggeur**...."

" Le jargon du **runneur** ....<sup>22</sup>"

## Les anglicismes dans la presse française contemporaine

Dans ces deux exemples, le locuteur français donne le suffixe *eur* pour franciser ces mots et les intégrer dans son lexique sportif quotidien, ce qui indique que les mots anglais s'adaptent vite au système morphologique français.

### 1-3 Les noms en man

Le suffixe *man* n'est pas d'une nature française mais d'une origine anglaise. Voici un exemple:

"... Mais il s'amuse tellement et c'est un *showman*<sup>23</sup>."

Mais parfois le locuteur francophone peut ajouter ce suffixe pour d'autres lexies françaises afin de leur donner une empreinte anglaise, ce qui représente un faux anglicisme. Voici un exemple:

"David Pocock, le *rugbyman* qui casse les codes<sup>24</sup>".

Ce mot est dérivé du mot rugby qui est un jeu qui oppose deux équipes de treize ou quinze joueurs consistant notamment à placer un ballon ovale derrière la ligne de but de l'adversaire. D'où le locuteur Français invente *rugbyman* qui est le joueur du rugby au lieu du mot anglais *rugby player*, ce qui dénote que ce mot devient un faux emprunt.

### 1-4 Les noms en ist ou ista

En français, ces suffixes désignent des personnes qui pratiquent une activité, une attitude ou à vrai dire une attitude en rapport avec l'activité pratiquée<sup>25</sup>. Voici un exemple:

#### **- Fashionista**

"Iris Apfel, *fashionista* de 94 ans, expose au Bon Marché<sup>26</sup>".

Nous pouvons dire que l'adoption d'une telle lexie par les locuteurs francophones signifie la flexibilité du système morphologique français vers la réception d'autres termes et expressions d'autres langues vivantes.

### 1-5 Des noms sans suffixe:

Nous avons relevé quelques noms sans suffixe dans la presse française contemporaine. Voici des exemples:

#### **Stress:**

"Alexandre de Lassus dévoile les meilleures adresses de la capitale pour lutter contre la tyrannie du *stress*<sup>27</sup>".

#### **Looks**

"Ces adjectifs s'accordent très bien aux *looks* des rockers<sup>28</sup>".

## **Stand**

"A toutes celles qui n'auraient pas trouvé leur robe, les 200 *stands* sont là<sup>29</sup> ...". Nous pouvons dire que l'ajout des déterminants du pluriel ou du singulier à ces mots anglais traduit une intégration suprême de l'anglicisme en français contemporain.

Parfois nous rencontrons des mots anglais composés dans la presse française comme *high tech, toy story, guest star, Cybercafé, Street market, cloud gaming, Best-seller...* Nous observons que ces mots ne contiennent pas des affixes français à l'exception du mot *Cybercafé*.

## **2- Les adjectifs qualificatifs**

Nous pouvons dire que l'adjectif devient un élément très difficile à l'emprunt à cause de son manque d'autonomie et il se rapporte souvent à un nom. Selon Deroy, l'emprunt de certains adjectifs en français contemporain prouve que le locuteur pénètre la mentalité étrangère notamment anglo-américaine<sup>30</sup>. Voici des exemples:

**Silver, Gold:** "Offre soumise a condition SFR ... disposant d'un niveau de service (*Gold, Silver ou platine*<sup>31</sup>)"

**Yellows:** "Des canaux aux gratte-ciel et des vélos aux *yellows* cabs, un air hip-hop siffle doucement<sup>32</sup>".

Parfois nous remarquons la conversion des adjectifs d'une nature invariable en des noms. A titre d'exemple, quand on dit j'adore *la musique rock*, l'adjectif *rock* se rapporte au nom et le caractérise, mais quand on dit *j'adore le rock*, ici la lexie *rock* est un nom employé comme C.O.D. voici un exemple:

"Des ensembles résolument **rocks** combinant perfecto, jupe en tulle<sup>33</sup> ..." (adjectif)

" A l'énergie punk, on croirait à un bon **rock** anglais ....Leur troisième album mélange les genres, du rock électro<sup>34</sup> ..." (nom)

Nous pouvons comprendre que l'adjectif est un élément difficile à être emprunté à cause de ses problèmes de désinence et cela revient au fait exigeant l'accord entre l'adjectif et le nom auquel il se rapporte. Dans d'autres cas, nous rencontrons des adjectifs invariables:

"C'est moins immersif, certes, mais aussi sans doute beaucoup plus *fun* à plusieurs<sup>35</sup>".

## Les anglicismes dans la presse française contemporaine

Parfois, les adjectifs empruntés ont un suffixe anglais:

-**British**: "Photomontages très *british*"<sup>36</sup>

-**Frenchy**: " Le style "**Frenchy**" a connu une notoriété fulgurante essentiellement aux Etats-Unis"<sup>37</sup> .

- **Girly**: "Honorine, 24 ans, fraîchement diplômée de Duperré, s'est jetée sur le style **girly** dès le début de ses études"<sup>38</sup>

### 3-Les verbes

Nous pouvons constater que lorsque le système verbal de la langue donneuse devient semblable à celui de la langue emprunteuse, la difficulté devient considérablement simplifiée, mais quand il y a des divergences dans la conjugaison des verbes entre les deux langues, le processus de l'échange des verbes reste encore très compliqué<sup>39</sup>. La presse française contemporaine emprunte un certain nombre de verbes anglais qui s'attachent essentiellement à des éléments techniques, sportifs ou cinématographiques. Voici des exemples:

**Scanner**: "Chaque bâtiment de cet espace comporte un code qui, une fois *scanné*, dévoile la structure finale sur son smartphone"<sup>40</sup> ."

**Tester**: "Ronaldo va *tester* notre défense, mais personnellement je m'en fiche un peu de tout ça"<sup>41</sup> ."

**Surfer**: "Les bons sports, je les *surfe*"<sup>42</sup>. dit Paul Serin, Champion de France.

**Scooter**: " Ils s'étaient enfuis à *scooter* avant d'être cueillis un peu plus loin"<sup>43</sup>...

**Flasher**: "Les fashionistas *ont flashé* sur le poncho plaid de la maison Burberry"<sup>44</sup>..."

**Relooker**: " Ils *relookent* leurs fans"<sup>45</sup>."

Il nous paraît évidemment que les verbes anglais s'adaptent au système morphologique français à travers l'ajout des terminaisons verbales de la langue cible. Nous observons que certains verbes montrés ci-dessus étaient des noms en anglais mais le locuteur français les changent et les normalisent en verbes, ce qui indique la flexibilité et la richesse de la langue française à adopter et à recevoir favorablement les mots des autres langues.

## **Dr. Mohamed Abdelbaki Ahmed Abdelsayed**

Ces verbes s'attachent à des domaines de la vie quotidienne comme la mode: *relooker, flasher*, le sport: *scooter*, et la technologie comme: *tester, et surfer*.... Bref, ce processus démontre que le locuteur emprunte souvent des mots et des verbes qui lui servent toujours à bien exprimer ses besoins langagiers dans la vie quotidienne et professionnelle.

### **4-Les adverbess**

L'adverbe se définit *comme* "un mot qui accompagne un verbe, un adjectif ou un autre adverbe pour en modifier ou en préciser le sens"<sup>46</sup>. Les locuteurs qui empruntent des mots étrangers ne s'intéressent pas toujours à l'emprunt des adverbess ou des adjectifs parce que ce qui les passionne, c'est le mot, le terme ou l'expression qui satisfait leur sentiment intérieur de la distinction et de la promotion sociales. L'emprunt de l'adverbe exige une bonne connaissance de son sens et de sa place dans la langue source et son fonctionnement dans la langue cible. Nous pouvons dire que le locuteur recourt parfois à l'emprunt de l'adverbe pour des raisons stylistiques comme la mise en relief ou l'harmonie du texte ou pour bien rythmer sa parole<sup>47</sup>. Nous n'avons pas trouvé d'exemples dans le corpus choisi sauf l'adverbe *So*. Voici un exemple:

"*So* chic, *so* basique: s'offrir un bon basique, c'est bien, savoir le porter, c'est encore mieux...."<sup>48</sup>.

Ici la répétition de l'adverbe de la part du locuteur vise à attirer l'attention du destinataire et l'incite à suivre ses paroles par l'emploi des adverbess méconnus et peu utilisés des autres locuteurs pratiquant la même langue.

### **5-Les sigles**

Selon le Dictionnaire de Linguistique, on appelle sigle la lettre initiale ou le groupe de lettres initiales constituant l'abréviation de certains mots qui désignent des organismes, des partis politiques, des associations, des clubs sportifs, des Etats<sup>49</sup> comme S.N.C.F, P.M.U. Nous pouvons lire dans le Bon Usage que c'est à l'exemple de l'anglais que les sigles deviennent répandus en français et que plusieurs sigles sont empruntés directement ou indirectement à cette langue comme *CD, DVD, SMS, MP3, USB*. Donc "la mode des sigles a bien des chances d'être, en français moderne, emprunté à l'anglais"<sup>50</sup>.

Nous pouvons dire que le point de départ pour ce type d'emprunt a été le langage sportif puis le procédé s'est étendu aux autres domaines de la vie quotidienne<sup>51</sup>. Dans le corpus choisi, nous avons observé l'emploi énorme de ces sigles. Voici des exemples:

"La billetterie **VIP** des clients **SFR**<sup>52</sup> (Société Française du Radiotéléphone)"

## Les anglicismes dans la presse française contemporaine

"Ses données peuvent être transférés sur un ordinateur via un câble **USB**<sup>53</sup>".

"La comédie aux 12 millions d'entrées est sorti avant-hier en **DVD** agrémentée de scènes inédites et d'un bêtisier<sup>54</sup>".

Nous constatons que les locuteurs français emploient des sigles qui appartiennent à la technologie et à la gestion. Ces sigles techniques sont répandus partout et à la portée aussi bien des spécialistes que des locuteurs simples.

### **6- Les faux anglicismes**

Les pseudo-emprunts constituent une catégorie intermédiaire dans la classification car ils sont basés sur d'éléments d'une langue étrangère sans avoir un équivalent dans l'autre langue. Cependant il y a des lexies qualifiées comme des pseudo emprunts puisqu'ils sont présents en anglais mais d'une nature sémantique presque différente en français. Nous rencontrons ces franglicismes dans le suffixe *ing* qui produit des lexies nominales en français, pour cela ce suffixe devient très productif en français et contribue à la fabrication de fausses lexies à titre anglais. Voici des exemples:

#### **Footing:**

"Pas la peine d'en faire trop sur une sortie, pour ne plus courir pendant des jours voire des semaines. Le mieux c'est de faire un **footing** de quinze ou vingt minutes<sup>55</sup>."

Ce mot désigne promenade à pied faite dans un but hygiénique. Ce mot n'existe pas en anglais en ce sens mais sa dérivation est logique à partir du verbe foot.

#### **Brushing**

"Durant sa courte vie... Un cheveu subit de nombreuses agressions: frottement, traitements chimiques, lissage et **brushing**<sup>56</sup>...". *Le brushing* est une technique de mise en forme des cheveux à l'aide d'une brosse ronde et d'un séchoir à main. Ce mot vient du verbe anglais *brush* qui signifie broser en français. L'anglais utilise *blow-drying*<sup>57</sup>.

### **7- Les hybrides**

Les hybrides sont des mots ou des expressions qui sont formés des éléments de la langue source en combinaison avec éléments de la langue cible. Nous pouvons rencontrer des mots anglais avec des éléments français dans des mots comme *presse people*, *futur show*, *sweat- respirant*, *défi run*, *cybercafé*... voici des exemples:

- "Pour courir à cette période de l'année, il faut se protéger des éléments.... *Sweat respirant*, coupe-vent....*Metronews* a sélectionné la garde-robe<sup>58</sup>...".

- "**Défi Run**: 1 course et 4 défis<sup>59</sup>".

- "Si vous imaginez une bande d'amis réunie dans un **cybercafé**<sup>60</sup>...."

Nous remarquons à travers les exemples précédents que le locuteur français combine des éléments anglais comme *sweat*, *news*, *run*, *cyber* avec des éléments français comme *respirant*, *métro*, *défi* et *café*... Cette combinaison des mots souligne que le contact langagier avec les autres langues ne se

pas seulement au niveau des mots ou des expressions mais aussi au niveau du même mot qui se compose de deux racines différentes. Nous pouvons dire que l'hybridation devient un phénomène d'un usage superflu chez les jeunes hommes et par conséquent cet abus d'emploi le rend un peu refusé de la part de certains linguistes comme par exemples Berrendonner<sup>61</sup> qui souligne que l'hybridation représente une structure syntaxique fautive, de type pléonastique qui comporte deux structures différentes de deux langues. Aussi Forlot qui dénote que les mots *hybrides* ou *emprunt mixte* forment toutes sortes d'interférences fautives entre les structures anglaises et françaises<sup>62</sup>.

### **1-Intégration morphosyntaxique des anglicismes**

#### **- les noms**

##### **1-1 le genre**

Les substantifs empruntés à la langue anglaise n'ont pas de genre grammatical, mais en français, le locuteur doit leur donner un genre d'une manière obligatoire. Par conséquent les énonciateurs français donnent un genre au mot anglais emprunté. Le locuteur français essaye d'ajouter un genre à la lexie anglaise selon le référent linguistique de sa langue soit il est de sexe masculin ou féminin. Nous avons remarqué le grand emploi du genre masculin dans les mots anglais empruntés au français. Voici des exemples:

"**Le post** qui aura le plus de signalements ne sera pas examiné en priorité<sup>63</sup>."

"**Le design** des bureaux, facteur-clé du bien-être des salariés<sup>64</sup>?"

" Comment vous êtes-vous retrouvé dans **le casting** du programme?<sup>65</sup>"

Mais ça n'empêche pas de trouver la présence du genre féminin. Voici des exemples:

"Résultat: on est trempés (...) par les milliers de litres d'eau que l'on reçoit. Avec **la skyline** de Montréal en arrière-plan<sup>66</sup>."

" Dans **une interview** fleuve accordée au Figaro<sup>67</sup>...."

"Lodevois: nombreux contrôles à **la free Party** d'Aniane<sup>68</sup>."

"Partout ou ne peut trouver un public enjoué au son du rap, de **la house** et autres styles<sup>69</sup>."

Il nous semble que le genre féminin s'attache souvent à la nature du terme français équivalent c'est-à-dire le locuteur essaye de donner le genre féminin qu'il utilise pour le mot correspondant dans sa langue source. Le mot *line* se ressemble à la lexie *ligne* en français et le deuxième mot interview se ressemble au mot entrevue en français. Donc le genre devient un choix de la part du locuteur français qui cherche à trouver le genre correspondant dans son glossaire quotidien. J.Humbley<sup>70</sup> remarque qu'environ 90 % des noms inanimés reçoivent le genre masculin. Il souligne qu'il y a des facteurs qui aident à adopter un genre féminin:

- l'analogie avec le terme français correspondant.
- L'homographie partielle avec une lexie française.
- la fin du mot qui éclaire la nature du genre.

## Les anglicismes dans la presse française contemporaine

### 1-2- Le pluriel

Le pluriel ne représente pas de difficulté pour les mots empruntés à l'anglais puisque la marque du pluriel *s final* est unique dans les deux langues et les mots empruntés peuvent avoir aisément cette marque. Voici des exemples:

" Des *looks* Batman chez Colette<sup>71</sup>."

"Le groupe avait en effet annoncé qu'il rediffuserait des *spots* publicitaires<sup>72</sup>..."

Dans les mots composés empruntés à l'anglais, le locuteur met un *s final* à la fin du dernier mot. Voici un exemple:

" des extraits de spectacles, *des one man shows*, des concerts, des spectacles de rue<sup>73</sup>..."

"Trois types d'infos ressortent: **les breaking news**, crash élection<sup>74</sup>..."

Mais parfois on met le *S* au premier mot du nom composé:

"... Ce Dj- voyageur sait vite faire monter la température avec ses *sets* house<sup>75</sup>...."

D'ailleurs, nous rencontrons des noms toujours au pluriel comme le mot *kids et peoples*:

"Tenue *kids* à la carte<sup>76</sup>."

" S'y massent des *peoples*, artistes, guest- stars, journalistes<sup>77</sup>..."

D'autre part, Il y a des mots qui ont une forme plurielle en anglais mais restent invariables en français comme *les must-have*:

"*Les must have* de la parfaite fashionista en 2016<sup>78</sup>."

Pour les abréviations, nous remarquons que le locuteur Français ne donne pas un *S* à la fin du sigle comme nous l'observons dans DVD, CD:

" Tout savoir sur *les CD, les DVD* et leurs formats d'enregistrement<sup>79</sup>."

Il nous paraît que le locuteur choisit le pluriel du mot selon son répertoire linguistique de sa langue source et ne s'intéresse pas au pluriel du mot dans sa langue source ou à vrai dire dans la morphologie anglaise correspondante.

### 1- 3- Les adjectifs qualificatifs

Nous pouvons dire que l'adjectif ne s'emprunte pas beaucoup dans le lexique quotidien des locuteurs Français. Nous observons que la majorité des adjectifs anglais en français restent toujours invariables et sont difficiles à devenir bien intégrés puisque "l'adjectif se prête beaucoup moins à l'emprunt parce qu'il n'a pas d'autonomie<sup>80</sup>". Voici un exemple:

" Photomontages très *british*<sup>81</sup>"

"Faire exploser le compteur à calories avec le traditionnel *english breakfast*<sup>82</sup>."

" Ponctualité des transports: c'est mieux mais pas *top*<sup>83</sup>."

" Certes, mais aussi sans doute beaucoup plus *fun* à plusieurs<sup>84</sup>."

Nous remarquons que la présence du suffixe anglais ne permet pas à l'accord de ces adjectifs en français comme dans les adjectifs *british, english*, et aussi dans les deux derniers exemples, nous observons le transfert du nom en adjectif comme *top* et *fun*, ce qui indique que l'adjectif est un élément emprunté mais devient souvent invariable vu à sa nature anglaise rigide et qui ne se convient guère au système morphologique français. Bref "l'influence d'une race sur une autre se manifeste surtout dans l'emprunt des adjectifs<sup>85</sup>".

#### **1-4- Les verbes**

Nous pouvons dire que les verbes empruntés à l'anglais s'adaptent vite au système morphologique français. Le locuteur ajoute facilement la désinence française à l'infinitif du verbe. Pour cela la plupart des verbes anglais prennent la flexion du verbe français du premier groupe et l'on peut obtenir des verbes conjugués aux différents modes verbaux du français. Voici des exemples:

**1-4-1 Le présent:** "le site ne *scanne* pas de mots- clés pour trouver des contenus<sup>86</sup>..."

#### **1-4-2 Le passé composé**

" Les fashionistas *ont flashé* sur le poncho plaid de la maison<sup>87</sup>..."

" Le quotidien américain *a interviewé* d'actuels et d'anciens cadres<sup>88</sup>..."

#### **1-4-3 Le futur proche**

" Ronaldo *va tester* notre défense<sup>89</sup>..."

Bref, nous comprenons que l'adaptation de différentes formes du verbe anglais au système morphologique français représente un degré suprême d'intégration des mots anglais dans le système linguistique français contemporain. Cette adaptation se fait vite grâce à la désinence française qui facilite le processus de la flexion et de la conjugaison.

## **2- intégration graphique des anglicismes**

Nous pouvons dire que le concept d'orthographe nécessite la reconnaissance d'une norme écrite par rapport à laquelle on juge l'adéquation des formes que réalisent les sujets écrivant une langue ; l'orthographe suppose que l'on distingue des formes correctes et des formes incorrectes dans une langue écrite<sup>90</sup>. Il y a des critères pour juger l'intégration graphique des éléments empruntés comme la réécriture globale ou la francisation partielle des mots. Selon Humbley: "On observe très peu d'adaptation de l'orthographe des anglicismes aux règles françaises<sup>91</sup>". Ce qui souligne que beaucoup d'anglicismes arrivent sans changement total de leur graphie dans la langue française et le locuteur français peut bien employer ces mots dans le parler quotidien comme nous l'observons dans de mots comme: *SMS, Rugby, Rock, flash, film*... Dans ce cas là, nous assistons à un xénisme lexical qui signifie "une unité lexicale constituée par

## Les anglicismes dans la presse française contemporaine

un mot d'une langue étrangère et désignant une réalité propre à la culture des locuteurs de cette langue<sup>92</sup>."

Donc, le xénisme consiste à prendre un terme étranger tel quel, de manière qu'il devient reconnu comme étranger par les usagers de la langue cible.

Mais ce qui nous intéresse c'est le processus de la francisation du mot anglais et son adaptation aux règles de la graphie française. En Effet, un mot étranger doit passer par des étapes successives pour devenir bien incorporé dans le système linguistique de l'autre langue. Ces phases commencent par le changement graphique et morphologique et se terminent par l'adaptation sémantique, ce qui démontre que les éléments empruntés peuvent changer de nature selon le besoin langagier des locuteurs et selon le système linguistique de la langue cible.

Par conséquent, les mots anglais migrants vers la langue française respectent souvent la graphie française et subissent des formes de la francisation graphique partielle.

### 2-1 Le trait d'union

Les Français ont tendance à ajouter des traits d'union aux mots composés empruntés à la langue anglaise. Voici des exemples:

- **Bye-Bye** : " *Bye-Bye* la taxe à 75%<sup>93</sup>"

- **Ping-pong** : " si mettre une tôle à un coéquipier au ping-pong aide à marquer des buts, pourquoi se priver<sup>94</sup>."

- **Week-end** : " (...) La coupe d'Europe de rugby reprend *ce week-end* avec un passage de 24 à 20 clubs<sup>95</sup>."

- **Dance-floor**: " C'est pour mieux mettre en lumière *le dance-floor* pour le final<sup>96</sup>."

Mais parfois le lecteur de la presse française n'observe pas ce trait d'union dans quelques mots anglais. Voici un exemple:

- **Cloud gaming** " Square Enix se lance dans *le cloud gaming*<sup>97</sup>"

- **Cheesecake**: "Côté sucré, le gâteau façon *cheesecake* au fromage blanc<sup>98</sup>..."

A travers les exemples ci-dessus, nous pouvons dire que le trait d'union marque une bonne intégration des mots composés dans la graphie française, mais dans les cas de l'absence de ces traits, ça représente un choix de la part du journaliste vers l'adoption ou le refus de ces mots et les considérer comme des xénismes qui n'admettent aucune intégration graphique ou morphologique.

### 2-2- L'Accent aigu

L'accent est un signe graphique qui peut définir la voyelle et qui décrit son intonation. En français, nous avons l'accent aigu et l'accent grave ou circonflexe. L'accent représente une spécificité graphique de la langue française et les mots empruntés à l'anglais gagnent ce changement graphique dans la forme des mots. Voici des exemples:

" Ces deux passionnés de musique *électro*, Piu Piu et Louise Chen ont un hobby commun<sup>99</sup>."

"Le premier utilise *vidéomapping*; le second, son expérience du graffiti<sup>100</sup>."

" Le quotidien américain a *interviewé* d'actuels et d'anciens cadres<sup>101</sup> ... "

" *Jeu vidéo*: de "Call of Duty" à l'armée américaine<sup>102</sup>"

Nous pouvons souligner que cette adoption de l'accent aigu pour les mots anglais dans l'écriture journalistique représente une forme d'intégration graphique des éléments empruntés et cela indique aussi la bonne volonté de la part des locuteurs vers la francisation des mots d'origine anglaise. Bref, ce processus aide à rendre les mots empruntés plus compréhensibles et plus lisibles pour les locuteurs francophones.

### **2-3 la désinence**

La désinence désigne "l'affixe qui se présente à la finale d'un nom, d'un pronom ou d'un adjectif (désinences casuelles) ou à la finale d'un verbe (désinences personnelles) pour constituer avec la racine, éventuellement pourvue d'un élément thématique, une forme fléchie<sup>103</sup>. Nous pouvons dire que le locuteur français, cherchant à franciser les anglicismes dans le parler quotidien, essaye de remplacer la désinence anglaise par la désinence française correspondante. Nous rencontrons beaucoup l'emploi de l'affixe *er* par celui de *eur*. Voici un exemple:

" Les cinq commandements du *joggeur*<sup>104</sup>"

" Le jargon du *runneur*<sup>105</sup>".

Ce choix du suffixe *eur* au lieu de *er* dans le premier exemple et l'ajout du suffixe *eur* dans le deuxième mot marque l'intégration de ces mots dans le système morphologique et graphique français.

### **3- Intégration sémantique des anglicismes**

Nous pouvons dire que les mots anglais qui immigreront vers la langue française changent parfois de sens. Ces mots gagnent un ou plusieurs sens premiers et parfois ils sont nourris de nouvelles connotations sémantiques de la part de nouveaux locuteurs français. Ce processus représente une forme d'évolution sémantique puisque "tant qu'il y a des gens pour se servir d'une langue, elle est en perpétuel changement<sup>106</sup>". Il y a des mots qui connaissent des périodes d'emploi plus ou moins généralisé. Parfois leur sens se diversifie ou se simplifie et il y a aussi certains mots qui sont oubliés et qui finissent par disparaître. C'est difficile de connaître quand un mot surgit ou quand il disparaît. Dans la suite, nous donnons des exemples où le mot anglais qui arrive en langue française gagne de nouvelles acceptions sémantiques: transfert du sens, élargissement ou amincissement de sens. Voici des exemples des mots anglais qui admettent des changements sémantiques à leur arrivée en français contemporain:

## Les anglicismes dans la presse française contemporaine

### - Boy-friend:

Le mot *Boy-friend* signifie un Homme ou un garçon avec qui l'on a une relation amoureuse, mais il s'agit d'une coupe particulière de pantalon, ample et un peu trop long<sup>107</sup>. Voici un exemple:

" *Le boyfriend* jean est-il fait pour vous ?<sup>108</sup>". Dans cet exemple, nous observons que le mot anglais change son sens premier pour acquérir un nouveau sens particulier à la mode de la langue cible.

### - Girl

En anglais, ce mot signale simplement une jeune fille, mais en français ce mot s'adresse à une jeune danseuse de *music-hall*<sup>109</sup>. Voici un exemple:

"Une fois le projecteur éteint! Mais, c'est pour mieux mettre en lumière les *Girls Girls, Girls*, venues enflammer le dance-floor pour le final<sup>110</sup>." Donc le mot perd le sens initial de la langue source pour acquérir un nouveau sens dans la langue cible.

### - People

Ce mot signifie les gens en anglais mais en français ce mot est traité comme adjectif et un nom invariable. Ce mot porte le sens des ensembles des journaux et magazines qui consacrent leur première page et une bonne partie de leur contenu à des articles illustrés de photos concernant des gens célèbres de l'actualité comme vedettes de spectacle, du sport, de la politique, membres de la famille royale ou princière. Bref, les *peoples* désigne les célébrités dont il est question dans les médias<sup>111</sup>. Voici un exemple:

"Ce beau soir de septembre, la file d'attente devant le théâtre... S'y massent *des peoples*, artistes, guest-stars<sup>112</sup>,..."

### - Miss

Selon le dictionnaire Robert de la langue française, ce mot souligne Mademoiselle, en parlant d'une Anglaise, d'une Américaine<sup>113</sup>, mais dans le sens actuel du média français, ce mot signifie jeune reine de beauté élue dans un concours comme Miss France, Miss Egypte<sup>114</sup>:

"*Les miss* Tour de France ont défilé en jaune, bardées de publicités<sup>115</sup>."

### - Star

Le sens propre de ce mot en anglais est étoile, mais le locuteur utilise ce mot pour décrire une vedette très célèbre du cinéma, puis du show-business<sup>116</sup>. Ce mot acquiert une extension de sens pour comprendre la personne très en vue, aux faits et gestes à laquelle le public et les médias attachent beaucoup d'importance comme les stars de la politique, de l'art et du sport<sup>117</sup>. Nous avons trouvé des dérivés de ce mot ; stariser : transformer en star, starlette, jeune actrice de cinéma, star system: exploitation commerciale de l'industrie cinématographique fondée sur le culte de la vedette et enfin, nous avons superstar qui est une vedette de premier plan dans n'importe quel domaine: spectacle ou politique. Voici un exemple

" Une cascade de *stars*, de finesse et d'humour<sup>118</sup>."

### **- Gold, Silver**

Ces mots signifient respectivement or et argent en langue anglaise, mais en langue française c'est un système des offres présentées de la part de la banque pour les clients qui peuvent choisir le système bancaire d'intérêt selon leurs propres choix. Le système *gold* permet au client de profiter de valeurs bancaires plus élevés que le système *silver*. On applique ce système aussi dans les compagnies d'appels téléphoniques et d'internet.

"Offre soumise à condition SFR ... disposant d'un niveau de service *Gold*, *Sliver* ou platine<sup>119</sup>".

### **- City**

Dans sa langue source ce mot signifie ville ou un centre historique de Londres où se trouve concentré l'essentiel de l'activité financière du Royaume-Uni, ou à vrai dire siège de nombreuses sociétés financières<sup>120</sup>. Dans la presse française contemporaine, l'emploi de ce mot signale la capitale de Londres qui est considérée comme ville d'histoire et de culture: " C'est le monument le plus visité de la *City*, et son dôme de 108 mètres de haut est le deuxième plus grand d'Europe<sup>121</sup>...."

### **- Coach**

Selon Jean Tournier, ce mot désigne un entraîneur sportif. Ce mot désigne répétiteur en argot des universités britanniques et un wagon de chemin de fer<sup>122</sup>. Le locuteur Français utilise ce mot dans le domaine du sport à la place du mot entraîneur:

"Le *coach* adjoint albanais a eu peur de mourir: *l'entraîneur adjoint* de l'Albanie, Altin Lala a eu très peur pour sa vie<sup>123</sup>...". Donc un tel mot subit une restriction du sens de la part du locuteur qui le répète uniquement dans les milieux sportifs.

### **- Mobile**

Selon le Robert, ce mot signifie "ensemble d'éléments construits en matériaux légers (tôle mince, plastique, fils métalliques...) et agencés de telle sorte qu'ils prennent des dispositions variées sous l'influence du vent ou de tout autre moteur<sup>124</sup>". Ce mot a subi une restriction du sens puisque il désigne le téléphone portable dans le parler quotidien des Français. Voici un exemple:

" (...) Avec engagement de 12 mois en gardant votre *mobile*<sup>125</sup>".

### **- Push**

En anglais, c'est un verbe qui signifie pousser, mais en français ce mot a subi un changement total de sens puisqu'il signifie un message électronique envoyé à l'utilisateur d'un téléphone portable ou d'une tablette. Ce message s'attache à une application installée sur l'appareil de l'utilisateur. Voici la

## Les anglicismes dans la presse française contemporaine

définition de la part d'Isabelle Hanne dans son article intitulé **Tentative de push**:

"**Le push** n'est pas une campagne de publicité pour faire venir des gens chez nous. Avec l'émergence du mobile, on est carrément dans le temps réel: nos lecteurs veulent être prévenus le plus vite possible<sup>126</sup>." Nous observons que le mot push transforme de sens et de nature puisqu'au lieu de pousser en anglais il signifie application technologique d'alerte et d'information et au lieu de sa nature verbale en anglais, il devient nom masculin en français. Voici un exemple:

" Pour l'instant, les éditeurs ne prennent pas beaucoup de liberté avec **le push**, notamment parce qu'il est envoyé à plusieurs centaines de milliers d'utilisateurs à chaque fois<sup>127</sup> ...."

### - Job

Ce mot signifie travail ou profession en anglais mais en français il signale un travail rémunéré, qu'on ne considère généralement pas comme un véritable métier puisqu'il est de nature provisoire<sup>128</sup>:

"Vous cherchez **un job**, la ville de Paris recrute des accompagnements<sup>129</sup>."

Donc ce mot gagne une spécialisation de sens d'une nature péjorative par rapport au sens employé dans la langue source.

Nous pouvons rencontrer beaucoup de problèmes sémantiques dans les faux anglicismes. Ces franglicismes sont construits d'un morphème ou d'un lemme dont l'origine anglaise donne faussement le lecteur ou le locuteur l'impression de l'étymologie anglaise de la totalité de la construction. Voici d'autres mots que les locuteurs français emploient dans le parler quotidien mais ils n'ont pas le même sens ou la même forme en langue anglaise.

| <b>Le mot en français</b> | <b>L'équivalent correct en anglais</b>    |
|---------------------------|---|
| <i>Un Footing</i>         | <i>a jog ou a run</i>                     |
| <i>Un Zapping</i>         | <i>Channel hopping ou channel surfing</i> |
| <i>Un smoking</i>         | <i>Dinner jacket</i>                      |
| <i>Un relooking</i>       | <i>Make-over</i>                          |
| <i>Un brushing</i>        | <i>Blow-dry, blow-wave</i>                |
| <i>Un Parking</i>         | <i>Car Park</i>                           |
| <i>Un planning</i>        | <i>Work plan</i>                          |
| <i>Un camping</i>         | <i>Campsite</i>                           |
| <i>Tennisman</i>          | <i>Tennis player</i>                      |

Il nous paraît que les faux anglicismes causent beaucoup de problèmes sémantiques puisqu'ils ont une forme anglaise inventée par les locuteurs de la langue cible mais ils ne correspondent pas au même mot correct dans la langue source. Pour cela ces franglicismes ne peuvent pas être compris facilement par les locuteurs anglais car ces lexies représentent des sigles ou

des mots décryptés et incapables d'être pratiqués hors du milieu linguistique français.

**Conclusion**

De ce qui précède, nous comprenons que la presse française utilise beaucoup les mots anglais dans de nombreux domaines de la vie quotidienne. Nous avons trouvé que les mots anglais employés dans la presse française respectent dans beaucoup de cas le système morphologique de la langue française comme ce qui paraît dans le traitement de suffixes, de genre et de dérivation des verbes. Nous avons découvert aussi que les anglicismes peuvent aussi se soumettre au nouveau climat linguistique de la langue cible puisque les mots anglais empruntés peuvent accepter de nouveaux sens de la langue cible comme nous l'avons remarqué pour les mots *Push, Job, Girl...*

Bref, les anglicismes sont témoins d'un contact langagier qui peut se manifester dans le langage de divers domaines de la vie professionnelle et quotidienne.

## **Bibliographie**

### **1- Corpus de presse**

- **Métro news** (septembre 2014 : février 2015)
- **Direct Matin** (septembre 2014 : février 2015)
- **20 Minutes** (septembre 2014 : février 2015)

### **2- Ouvrages d'ordre linguistique**

- Alain BERRENDONNER: **Pléonasmes syntaxiques : dédoublement ou hybridation ?** *Langue française*, Volume 115 Numéro 1, 1997.
- Einar HAUGEN, **The analysis of linguistic borrowing**, *language*, XXVI, 210-231, 1950.
- Gilles FORLOT: **Variation lexicale et reconstruction sémantique en migration**: le cas de Français expatriés en milieu anglo-canadien, *La linguistique*. 2(35), 1999.
- Kateřina JEDLICKOVA, **Les emprunts dans la presse française contemporaine**, thèse de doctorat, Brno 2009.
- Kim MINCHAI, **L'anglicisme et l'intervention linguistique gouvernementale**: étude de l'implantation terminologique en francophonie. ELIS - Echanges de linguistique en Sorbonne3 (3), Université Paris Sorbonne, 2015.
- Pindado HERRAEZ, Javier ANGEL, **Les emprunts aller-retour entre le français et l'anglais dans le sport**. In: "VIII Congreso Internacional AELFE, 2009.
- Henriette WALTER, **Honni soit qui mal y pense: l'incroyable histoire d'amour entre le français et l'anglais**, Paris, Robert Laffont, 2001.
- Jean TOURNIER, **Les mots anglais du français**, Paris, Belin, 1998.
- John HUMBLEY, **Vers une typologie de l'emprunt linguistique**, *Cahier de lexicologie*, XXV, 1974.
- Louis- Jean CALVET, **la guerre des langues et les politiques linguistiques**, Paris, Hachette, 1999.
- Louis DEROY, **L'emprunt linguistique**, Sociétés d'Éditions, les Belles lettres, Paris, 1957.
- Marie Teresa ZANOLA, **L'emprunt lexical dans le français contemporain**: analyse d'un corpus de presse, Brescia, Edition La Scuola, 1991.
- Marc-Olivier Bherer et Benoît Floc'h, **L'anglais, chance ou danger pour le français ? Propos recueillis**, *LE MONDE*, 03.06.2013
- Maurice PEREGNIER, **Les anglicismes: danger ou enrichissement pour la langue française**, Paris, P.U.F., 1989.
- Mélanie BERNARD, **Le français et l'espagnol face aux anglicismes dans le sport**, *Education et Sociétés Plurilingues* n°232-juin décembre 2007.
- Michael D. PICONE. Picone, **Anglicism, neologisms and dynamic French**, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, 1996.

## Dr. Mohamed Abdelbaki Ahmed Abdelsayed

- Narjes ENNASSER, Le Français et la mondialisation, Quel avenir pour le Français dans un monde dominé par l'anglais? Jordan Journal of Modern Languages and Literature , 2010, Vol. 2, No. 1.

- Rey- DEBOVE, la sémiotique de l'emprunt lexical, Travaux de linguistique et de littérature, 1973.

- Xavier DANIAU, La francophonie, Paris, Presses Universitaires de France, 1998

### 3- Dictionnaires

- Jean DUBOIS, Dictionnaire de linguistique, Paris, Larousse- Bordas, 2002.

- Manfred HOFER, Dictionnaire des anglicismes, Paris, Larousse, 1982.

- Maurice GREVISSE et André GOOSSE, Le bon usage Grammaire française, 14 éditions, Bruxelles, Editions de Boeks Universités, 2008

- Le Grand Robert de la langue française, version électronique, 2ème édition, sous la direction de Alain Rey, 2005.

- Hachette, Dictionnaire de la langue française, sous la direction d'Amiel (Philippe), Paris, Hachette, 1994

### 4- Webographie

1- Muriel SYMONS, Etude des anglicismes à la télévision francophone, : <http://www.vlrom.be/pdf/982anglicisme.pdf>, consulté le 15-12-2014.

2- <http://www.accrodelamode.com/index.php?post/2015/01/23/Le-style-girly>.

3- <http://www.aufeminin.com/tendances/les-pieces-mode-tendance-de-2016-s1636070.html>, consulté le 5-10-2015

4- <http://www.01net.com/actualites/tout-savoir-sur-les-cd-les-dvd-et-leurs-formats-denregistrement-345202.html>, consulte, 2-11-2015.

---

<sup>11</sup>Cf., Line ENGSTROM, Les Anglicismes dans le français Hexagonal, Université d'Oslo, Høsten 2005, pp:10:11.

<sup>2</sup> Manfred HOFER, Dictionnaire des anglicismes, Paris, Larousse, 1982. P. 5

<sup>3</sup> Cf., Henriette WALTER, Honni soit qui mal y pense: l'incroyable histoire d'amour entre le français et l'anglais, Paris, Robert laffont, 2001.

<sup>4</sup> Maurice PEREGNIER, Les anglicismes: danger ou enrichissement pour la langue française, Paris, P.U.F., 1989, P.113.

<sup>5</sup> Muriel SYMONS, Etude des anglicismes à la télévision francophone, <http://www.vlrom.be/pdf/982anglicisme.pdf>

<sup>6</sup> Maurice PEREGNIER, Op. Cit., P.155:157.

<sup>7</sup> Ibid., P.130.

<sup>8</sup> On appelle *pidgin* une langue seconde née du contact des langues européennes avec diverses langues d'Asie ou d'Afrique afin de permettre l'intercompréhension de communauté de langues différentes. Cf., J. Dubois, Dictionnaire de linguistique, Paris, Larousse- Bordas, 2002, P. 417: 418.

<sup>9</sup> Metronews, 26-9-2014, P.24

<sup>10</sup> Direct Matin, 10 -10- 2014, p. 26.

<sup>11</sup> Metronews, 26 -9-2014, Op. Cit., P.25

<sup>12</sup> Ibid., P. 14.

<sup>13</sup> Louis DEROY, L'emprunt linguistique, Sociétés d'Editions, les Belles lettres, Paris, 1956, p.341

- <sup>14</sup> Metronews, 26-9-2014, Op.Cit., P.12
- <sup>15</sup> 20 Minutes, 9 -10- 2014, p.27
- <sup>16</sup> 20 Minutes, 9 -10- 2014, p.27
- <sup>17</sup> M. Picone, Anglicism, neologisms and dynamic French, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, 1996, p. 334:335.
- <sup>18</sup> Direct Matin, 26-9-2016, p.22
- <sup>19</sup> 20 Minutes, 9 -10- 2014, Op.Cit., p.24.
- <sup>20</sup> Direct Matin, 10 -10- 2014, Op.Cit., p.27
- <sup>21</sup> Direct Matin, 26-9-2014, Op.Cit., P.26.
- <sup>22</sup> Loc.Cit
- <sup>23</sup> Metronews, 26-9-2016, Op.Cit., p.21.
- <sup>24</sup> L'édition du Soir, Rugby, vendredi, 18 novembre 2016.
- <sup>25</sup> Cf, Maurice GREVISSE et André GOOSSE, Le bon usage Grammaire française, 14 éditions, Bruxelles, Editions de Boeks Universités, 2008, P.216.
- <sup>26</sup> Le Figaro, 18 février 2016: <http://madame.lefigaro.fr/celebrities/iris-apfel-oiseau-rare-050216-112305>.
- <sup>27</sup> Direct matin, 26-9-2015, Op.Cit., p.18
- <sup>28</sup> Ibid, P. 22
- <sup>29</sup> Direct Matin, 26-9-2014, Op.Cit., p.22.
- <sup>30</sup> Cf., Louis DERROY., Op.Cit., , p.70
- <sup>31</sup> Direct Matin, 26-9-2014, Op.Cit., P.24
- <sup>32</sup> DirectMatin, 10-10-2014, Op.Cit., P.19.
- <sup>33</sup> Direct Matin, 26-9-2014, Op.Cit.,P.22
- <sup>34</sup> DirectMatin, 10 -10-2014, Op.Cit., P.23.
- <sup>35</sup> 20 Minutes, 20-10- 2014, p.16.
- <sup>36</sup> DirectMatin,10-10- 2104, Op.Cit., P.22.
- <sup>37</sup> Ibid, P.27
- <sup>38</sup> <http://www.accrodelamode.com/index.php?post/2015/01/23/Le-style-girly>.
- <sup>39</sup> Cf., Louis DERROY, Op.Cit., p.70.
- <sup>40</sup> DirectMatin, 10-10-2107, Op.Cit., P.8
- <sup>41</sup> Ibid., P.18.
- <sup>42</sup> Metronews, 26-9-2014, Op.Cit., P.1
- <sup>43</sup> Ibid., P. 9
- <sup>44</sup> 20 Minutes, 17-10-2107, P.20.
- <sup>45</sup> DirectMatin,26-9-2014, Op.Cit., P.22
- <sup>46</sup> Jean DUBOIS, Dictionnaire de linguistique, Paris, Larousse- Bordas, 2002, P.49.
- <sup>47</sup> Cf. Ibid, 50
- <sup>48</sup> Elle, 21 novembre 2013, P.8
- <sup>49</sup> Jean DUBOIS, Op. Cit., P. 429:430.
- <sup>50</sup> F. MACKENZIE, Les relations de l'Angleterre et de la France d'après le vocabulaire, Vol.1, 1939, in Louis DERROY, Op.Cit., P.68
- <sup>51</sup> Loc.Cit.
- <sup>52</sup> Direct Matin, 26-9-2014, Op.Cit, P.24.
- <sup>53</sup> Ibid, P.26.
- <sup>54</sup> Metronews, 26-9-2014, Op.Cit., P.22.
- <sup>55</sup> Loc.Cit.
- <sup>56</sup> 20 minutes, 17-10-2014, Op.Cit., P.22.
- <sup>57</sup> Jean Tournier, Les mots anglais du francais, Paris, Belin,1998, p.527.

- <sup>58</sup> Metronews, 26-9-2014, Op.Cit., P.16
- <sup>59</sup> Ibid., P.10.
- <sup>60</sup> DirectMatin, 10-10-2014, Op.Cit., P.15
- <sup>61</sup> Alain BERRENDONNER: Pléonasmes syntaxiques : dédoublement ou hybridation ? *Langue française*, Volume 115 Numéro 1, 1997, P. p. 115.
- <sup>62</sup> Cf., Gilles FORLOT: Variation lexicale et reconstruction sémantique en migration : le cas de Français expatriés en milieu anglo-canadien, *La linguistique*. 2 (35), 1999, PP: 113-126.
- <sup>63</sup> 20 Minutes, 9-10-2014, Op.Cit., P.16.
- <sup>64</sup> Metronews, 2-10-2014, P.8.
- <sup>65</sup> Ibid., P.18.
- <sup>66</sup> Ibid., p.12.
- <sup>67</sup> Direct Matin, 3-10-2014, P.14.
- <sup>68</sup> Midilibre, 7-11-2016, P.9
- <sup>69</sup> Metronews, 26-9-2014, Op.Cit., P.22
- <sup>70</sup> John HUMBLEY, Vers une typologie de l'emprunt linguistique, *Cahier de lexicologie*, XXV, 1974, P.99
- <sup>71</sup> Direct Matin, 10-10-2014, Op. Cit., P.26.
- <sup>72</sup> DirectMatin, 3-10-2014, P.16.
- <sup>73</sup> Metronews, 26-9-2016, Op. Cit., p.24.
- <sup>74</sup> Liberation, 9-10-2014., P.18
- <sup>75</sup> Loc.Cit.
- <sup>76</sup> Direct Matin, 3-10-2014, Op.Cit., P.31.
- <sup>77</sup> Metronews, 26-9-2016, Op.Cit., p.12.
- <sup>78</sup> <http://www.aufeminin.com/tendances/les-pieces-mode-tendance-de-2016-s1636070.html>
- <sup>79</sup> <http://www.01net.com/actualites/tout-savoir-sur-les-cd-les-dvd-et-leurs-formats-denregistrement-345202.html>
- <sup>80</sup> Louis DEROY, Op.Cit., P.70.
- <sup>81</sup> Direct Matin, 10-10-2014, Op.Cit., P.22.
- <sup>82</sup> Metronews, 2-10-2014, Op.Cit., p.12.
- <sup>83</sup> Ibid., P,6
- <sup>84</sup> 20 minutes, 9-10-2014, Op.Cit., P.16.
- <sup>85</sup> Louis DEROY, OP. Cit., P.70.
- <sup>86</sup> Ibid., P.16
- <sup>87</sup> 20 Minutes, 17-10-2014, Op.Cit., P.20.
- <sup>88</sup> Direct Matin, 3-10-2014, Op.Cit., P.10.
- <sup>89</sup> DirectMatin, 10-10-2014, Op.Cit., P.16.
- <sup>90</sup> Cf., Dubois, Op. Cit., p.204
- <sup>91</sup> John HUMBLEY, Op. Cit p. 97.
- <sup>92</sup> Cf., J.DUBOIS, Op. Cit., P. 542., Cf., Ambroise QUEFFLEC, Emprunt ou xénisme : les apories d'une dichotomie introuvable ?", in Latin, D. et Poirier, C. (éds), *Contacts de langues et. identités culturelles. Perspectives lexicographiques*, Laval, Presses de l'Université Laval-Agence Universitaire de la Francophonie, 2000, pp. 283-300.
- <sup>93</sup> Direct Matin, 10-10-2014, Op.Cit., 16.
- <sup>94</sup> 20 minutes, 9-10-2014, Op.Cit., P.26
- <sup>95</sup> 20 Minutes, 17-10-2014, Op.Cit., P.35.
- <sup>96</sup> Metronews, 26-9-2016, Op.Cit., P.13

## Les anglicismes dans la presse française contemporaine

---

- <sup>97</sup> Direct Matin, 26-9-2014, Op.Cit., P.26.
- <sup>98</sup> Direct Matin, 3-10-2014, Op. Cit., P.28.
- <sup>99</sup> Metronews, 26-9-2016, Op.Cit., P.13
- <sup>100</sup> Loc.Cit.
- <sup>101</sup> Direct Matin, 3-10-2014, Op.Cit., P.10.
- <sup>102</sup> 20 Minutes, 29-9-2014, P.14.
- <sup>103</sup> Dubois, Dictionnaire de linguistique, Op. Cit., P.196.
- <sup>104</sup> Metronews, 26-9-2106, Op.Cit., P.18
- <sup>105</sup> Loc.Cit.
- <sup>106</sup> Aino Nikla SALMINEN, la lexicologie, Paris, Armand Colin, P.159.
- <sup>107</sup> Jean Tournier, Op. Cit., p.159
- <sup>108</sup> Elle, le 13 juillet 2009: <http://www.elle.fr/Mode/Tests-et-Quiz/Le-boyfriend-jean-est-il-fait-pour-vous#>
- <sup>109</sup> Cf. Jean Tournier, Op.Cit., P.167.
- <sup>110</sup> Metronews, 26-9-2014, Op. Cit., p.13.
- <sup>111</sup> Grand Robert de la langue française, version électronique, le Robert, 2005.
- <sup>112</sup> Loc.Cit.
- <sup>113</sup> Loc.Cit
- <sup>114</sup> Cf., Jean Tournier, Op.Cit., P.174.
- <sup>115</sup> 20 Minutes, 29-9-2014, Op.Cit., P.14.
- <sup>116</sup> Cf., Jean Tournier, Op. Cit., P.180.
- <sup>117</sup> Grand Robert de la langue française, Op.Cit., 2005
- <sup>118</sup> 20 Minutes, 9-10-2014, Op.Cit., P.18
- <sup>119</sup> Direct Matin, 26-9-2014, Op.Cit.,P.24
- <sup>120</sup> Cf., Jean Tournier, Op.Cit., P.214.
- <sup>121</sup> DirectMatin, 10-10-2014, Op.Cit.,P.31.
- <sup>122</sup> Jean Tournier, Op.Cit., p.27
- <sup>123</sup> 20 minutes, 17-10-2014, Op.Cit.,P.35.
- <sup>124</sup> Cf., Le Robert de la langue française, Op.Cit.
- <sup>125</sup> 20 minutes, 9-10-2014, Op.Cit.,P.5
- <sup>126</sup> Libération, 9-10-2014, Op.Cit., P.26.
- <sup>127</sup> Loc.Cit.
- <sup>128</sup> Hachette, Dictionnaire de la langue française, sous la direction d'Amiel (Philippe), Paris, Hachette, 611.
- <sup>129</sup> 20 Minutes, 20-9-2014, Op.Cit., p.11.